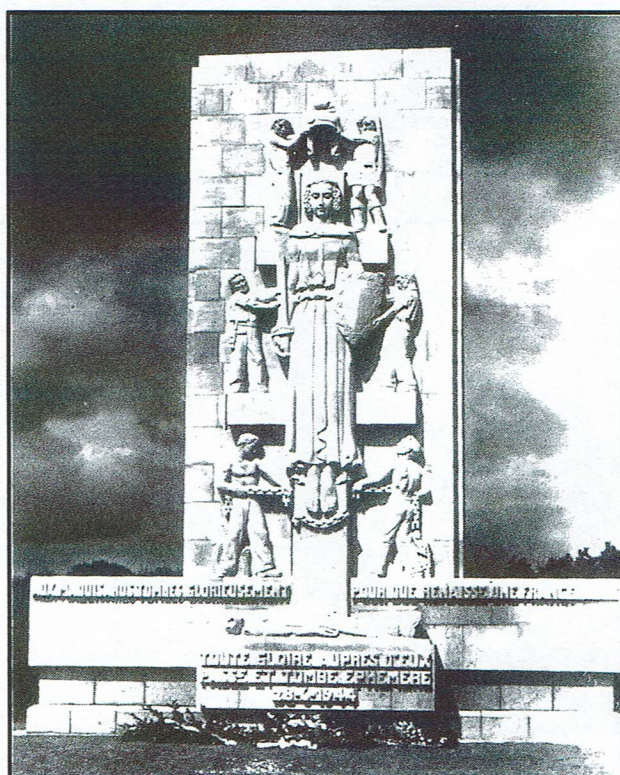


LOUDON LIEU DE RETRAITE POUR UN SCULPTEUR BRETON : JEAN MAZUET

Angria FOURRIER-DUBART

Promeneurs d'ici ou de loin, vous qui voyagez à travers ce département de l'estuaire ligérien, vous avez certainement côtoyé les œuvres d'un grand artisan de la pierre. Connaissez-vous la Chapelle de la Délivrance à Ancenis, l'Eglise Notre-Dame de Grâce à Guenrouet, le Mémorial du Maquis de Saffré ? A Nantes, qui d'entre vous n'a pas remarqué au bord de l'Erdre le monument des Cinquante Otages ou la décoration du hall de renseignements dans la gare ? Le sculpteur qui a œuvré pour ces réalisations d'art se nommait Jean Mazuet.



Monument du "Pas du Houx"
érigé en hommage aux héros du
maquis de Saffré.

JEUNESSE

Pourtant cet artiste n'est pas originaire des bords de Loire. Il est né en 1908 dans une famille modeste de Saint-Brieuc. Aussi doué pour le travail intellectuel que pour le travail manuel, il s'oriente vers le métier de menuisier. Remarqué très tôt pour ses dons exceptionnels, il est vite spécialisé dans la sculpture sur bois trouvant ainsi un moyen de gagner sa vie tout en se perfectionnant dans ce métier complexe.

Entré à l'école des Beaux-Arts de Rennes, d'où il sort parmi les plus brillants élèves, il poursuit des études supérieures aux Beaux-Arts de Paris. Il travaille dans l'atelier de plusieurs sculpteurs éminents, dont Paul Landowski.

En 1934, Jean Mazuet a vingt-six ans. Il connaît les techniques du modelage et du moulage, il sait tailler le bois et maîtriser la pierre. Son excellente pratique, ajoutée à des dons originaux, lui permet de remporter plusieurs distinctions : trois grands prix se succèdent, suivis d'une médaille d'or au Salon des Artistes Français en 1938. La ville de Paris lui passe plusieurs commandes, dont un buste de Jules Verne. Est-ce un signe du destin ? L'année suivante, en plein milieu de la guerre, l'artiste briochin quitte la capitale pour s'installer à Nantes.

UNE CARRIÈRE NANTAISE

En 1943, Jean Mazuet commence une carrière de professeur. Il loge rue de Briord et son habitation est contiguë à l'école des Beaux-Arts. La stabilité faisant partie de son caractère, il va demeurer là pendant un tiers de siècle, inspirant et développant maintes vocations d'artistes parmi ses élèves.

Il a épousé une jeune Bretonne, Geneviève André, née comme lui à Saint-Brieuc et qu'il connaît depuis l'enfance. Elle est musicienne et joue remarquablement du piano. Trois enfants vont naître, une fille et deux garçons.

A la femme de l'artiste incomberont les aléas de la vie quotidienne, les exigences de l'éducation et le contact avec les matériaux qui ne sont point d'essence noble. Car Jean Mazuet a peu de goût pour les choses de l'ordinaire et se méfie de tout ce qui s'apparente à la mécanique.

Pédagogue, il l'est à sa manière, dominant bien ses classes, parfois surchargées, et s'efforçant de transmettre un peu des innombrables connaissances qu'il a acquises. Son influence se manifeste aussi d'une manière concrète, lorsqu'il réalise des ouvrages d'art pour certaines écoles, tels qu'on peut en voir à Nantes, Saint-Herblain ou Saint-Nazaire.

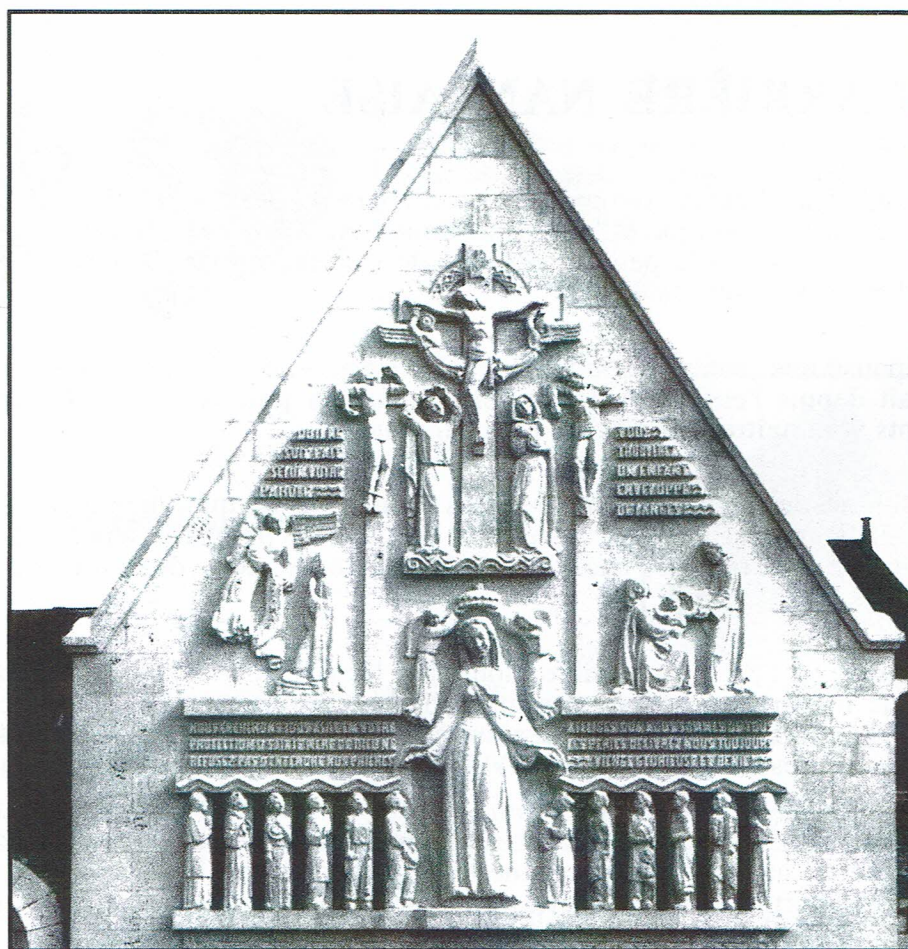
Parallèlement à son travail d'enseignement, Jean Mazuet continue dans son atelier de la rue Fénelon une carrière personnelle, œuvrant selon l'inspiration, répondant aux commandes des particuliers ou à celles, plus grandioses, qui lui sont adressées après la guerre par des organismes religieux ou officiels.

THÈMES POUR ART MAJEUR

Si les yeux du sculpteur se sont fermés à la lumière des bords de Loire, c'est devant le ciel et l'art breton qu'ils ont tout d'abord modulé leur propre vision. Les saints Yves, Hervé, Anne font partie de sa famille sentimentale. Jean Mazuet les a maintes fois représentés, avec toutefois, une prédilection marquée pour une martyre romaine : Cécile. Quant au roi Gradlon, assis sur son cheval, c'est un invité de marque qui s'impose. Ce qui n'empêchera pas l'artiste de tracer des lignes plus exotiques, inspirées par l'Égypte, et d'évoluer vers des volumes carrément modernes d'une pureté remarquable.

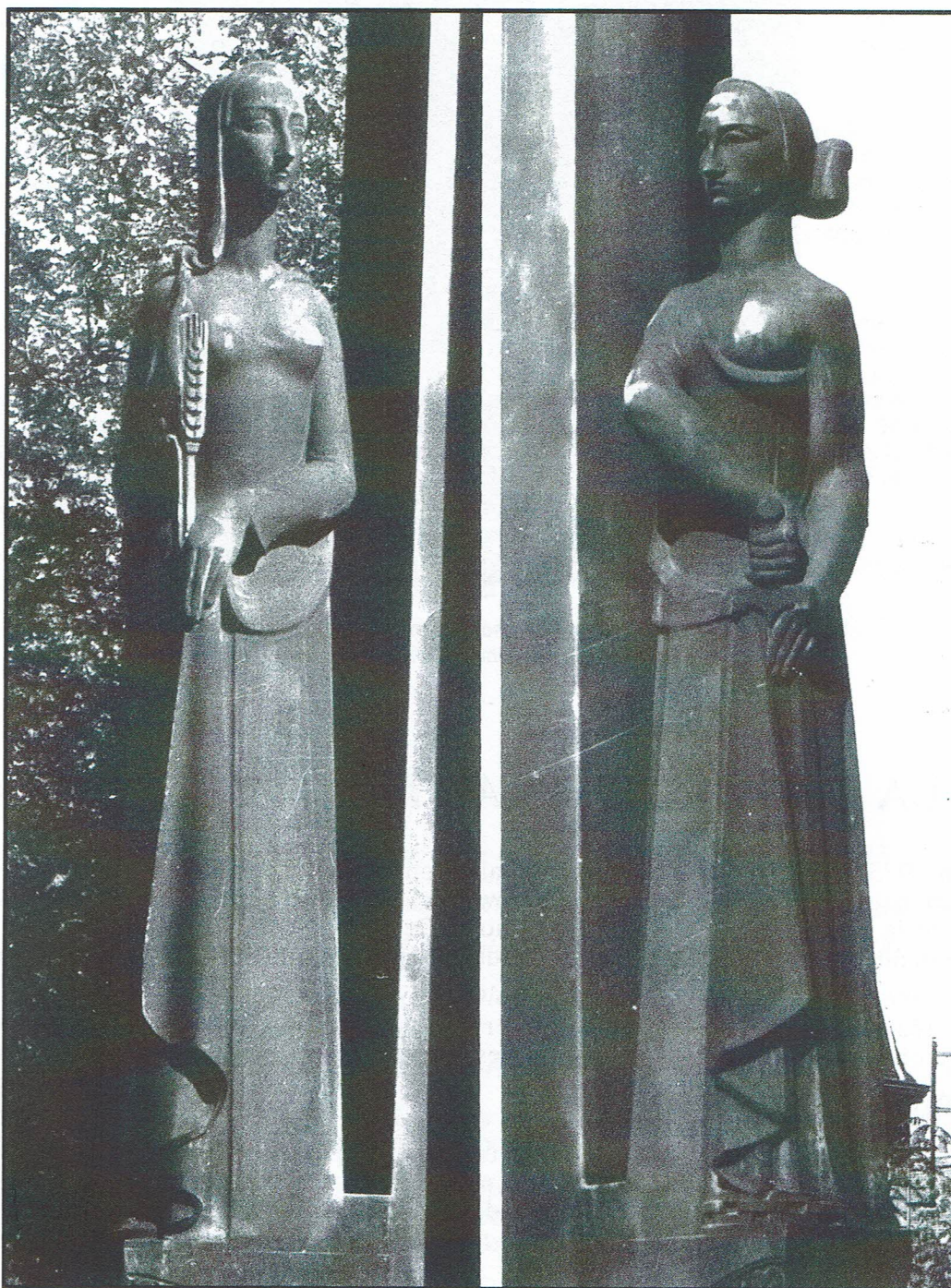
Sur le fronton de la Chapelle d'Ancenis et de l'église de Guenrouët, les sculptures architecturées par Jean Mazuet atteignent la plénitude des grandes périodes françaises : l'ordonnement des volumes s'équilibre avec une rigueur mathématique et une grâce musicale qui rappellent l'art bourguignon d'Autun ou de Vézelay.

A Nantes, le monument élevé à la mémoire des cinquantes otages fusillés par les Allemands lors de la deuxième guerre mondiale mérite un peu plus d'attention qu'on ne lui en accorde généralement. Illustrant un fait historique récent, cette structure de bronze suit un schéma résolument moderne. Cependant quand on examine les deux femmes allégoriques de ce tombeau de plein air : la Résistance qui tient farouchement la poignée de son glaive, la Paix qui maternellement préside à la croissance du blé, on ne peut s'empêcher d'évoquer les altières figures qui, dans la cathédrale Saint-Pierre, veillent aux quatre coins du tombeau de Lamoricière et de François II de Bretagne.



*Fronton de la chapelle Notre-Dame de Délivrande à Ancenis
(Appelée communément de la Délivrance) . (Cliché Garreau - 1948)*

Naguère on ne pouvait passer par la gare de Nantes sans remarquer la grande statue qui en ornait le hall. Bien sûr, les potaches et les militaires lui manquaient parfois de respect, du moins était-elle directement liée à la mouvance des foules fluant entre les allers et retours. Désormais isolée derrière une châsse de verre dans le bâtiment de la Direction Générale S.N.C.F. (au Nord-Est de la gare) la statue solitaire arbore un air de nostalgie profonde. Domage ! Cette œuvre de titan, mesurant 3,50 m de haut, taillée directement dans un bloc calcaire de 6 tonnes, évoque la fluide jonction des trois rivières Loire, Erdre et Sèvre, ces trois âmes de notre grand port fluvial. Les visages de ces ondines ont la beauté mystérieuse des Vouivres qui serpentent dans les vallées humides et qui disparaissent aux abords des villes.



Nantes, place du Pont-Morand - Figures du monument dit "des 50 otages et de la Résistance" érigé sur les plans de M. Fradin. (Collection G. Mazuet, 1950)



*Visage de l'Erdre - Détail du monument consacré aux 3 rivières.
Nantes-gare. (Cliché de l'auteur, 1991)*

DE LA LUMIÈRE AVANT TOUTE CHOSE

En 1975 Jean Mazuet et sa femme avaient choisi le village d'Oudon pour se retirer, ayant aménagé une maisonnette du pays avec un goût très sûr. La beauté du site et la qualité de la lumière avaient guidé leur choix. De leurs fenêtres ils pouvaient suivre le cheminement du soleil jusqu'à son coucher dans le prolongement occidental de la Loire.

Après cinquante ans de labeur au service de l'art, Jean Mazuet avait déposé les outils, prenant enfin le temps de goûter les plaisirs simples, de vivre *"comme tout le monde"*.

Il aura eu peu d'années pour savourer ce repos. Depuis 1984, seule Madame Mazuet accorde ses journées au rythme du soleil et des saisons. Mais la lumière chaque jour allume un fugace sourire sur les visages de bois ou de pierre qui peuplent la maison d'Oudon. Les statues prolongent à jamais la mémoire de celui qui les a fait vivre. ■

Nous remercions Madame Geneviève Mazuet qui a bien voulu nous permettre l'accès à ses archives familiales.